



9° CONGRÈS AMIENS. 1974 Contribution au débat



Tribune Socialiste n° 636 du 29 novembre 1974. Page 13

Michel Mousel

Une politique révolutionnaire

Pour ne pas allonger les textes, je dirai que je suis d'accord avec la contribution de la Région Parisienne sur les problèmes de l'unité, et que je comprends les préoccupations émises par plusieurs fédérations sur ce qui touche aux problèmes gouvernementaux. Je voudrais simplement préciser ce qui me paraît fonder notre démarche.

C'est à partir d'une triple constatation des pratiques du parti en ce domaine que nous avons été amenés à formuler la possibilité d'une extension de notre champ d'intervention dans les problèmes du mouvement ouvrier :

1) Les confusions entre la tactique et la stratégie.

L'ancienne direction du parti a couvert, sous le prétexte de la nécessaire efficacité tactique, une remise en cause fondamentale de la stratégie ; à l'inverse, il nous semble que le maintien d'une stratégie par-delà les situations immédiates suppose une certaine souplesse tactique à condition d'en fixer les limites.

2) L'idée qu'il faut choisir entre une attitude révolutionnaire ou « politique ».

Les approches habituelles du courant révolutionnaire, dogmatiques (on ne saurait aborder une telle question) ou populistes (seules les luttes...), non seulement ne peuvent empêcher, le moment venu, les attitudes les

plus opportunistes, mais leur servent même d'alibi (du type : « en refusant de voir les réalités, vous vous condamnez à être rejetés par les masses ») ; au contraire il faut intégrer dans une stratégie révolutionnaire tous les niveaux de l'action politique.

3) Le dérapage à droite de la critique du programme commun.

Non seulement elle est apparue trop souvent comme uniquement idéologique (et abstraite), mais, en mélangeant la critique stratégique et les critiques économiques, ces dernières ont pris le pas sur la première, et de plus en plus au nom de la rationalité dans le système actuel. Tout cela est encore pire que si nous avions signé le programme commun ! Et montre qu'il faut discuter, au nom de notre conception de la prise du pouvoir, des options gouvernementales de la gauche.

Il est possible que le texte de la DPP ne soit pas pleinement satisfaisant — il reflète un état d'une discussion qui a enfin été possible alors que trop souvent le parti a mis des voiles pudiques sur ce problème (et que ne cachait-on pas derrière cette fausse pudeur !). Mais il faut aussi lire ce texte dans son ensemble. Nous avons essayé d'en faire un tout ; ce qui est dit dans la 2e partie (unité) s'appuie sur la 3e (amélioration du rapport de forces) et la 4e (élaboration d'un programme de transition). Ceux qui ont entendu Charles Piaget à la Mutualité peuvent se rendre compte que le fil conducteur est le même : il ne s'agit, ni de politique politicienne, ni de volontarisme révolutionnaire : il s'agit de déterminer une politique révolutionnaire.

Michel Mousel